













festive des nuits malgaches où se mêlent la musique, la danse et la prostitution "libre", c'est-à-dire... chacune pour soi.

**Valérie Berger** est chorégraphe. Elle a choisi la danse contemporaine comme langage mais elle s'intéresse à de nombreuses autres formes artistiques. Chasseuse d'images, de mots et de sons, elle est capable de s'immerger dans un univers, d'en capter, au travers de textes, dessins, films, photos, musiques, toutes les nuances. Ses carnets de création sont une véritable source d'inspiration, les voyages en sont un autre volet. Sa carrière de chorégraphe mais aussi ses envies l'ont conduite vers de nombreuses contrées.

Ses voyages lui donnent l'occasion de rencontrer d'autres chorégraphes. En 2000, elle cosigne *D'Eux* avec Faustin Linyekula (RD Congo), duo de 25 minutes remarqué lors du FNB Vita Dance Umbrella en 2000 à Johannesburg et au Saint-Leu Danse Festival (SDF) la même année à la Réunion.

Sa route croise ensuite celle du chorégraphe sud-africain Sello Pesa, né à Soweto. Ils chorégraphient conjointement *Everyday*, création étonnante qui tournera dans de nombreux pays d'Afrique et de la Zone Océan Indien ; puis le triptyque : *Chasing The Cultural Shadow* comprenant trois pièces qui seront présentées dans de nombreux pays africains, en Europe et dans l'ensemble de la Zone Océan Indien.

Après s'être interrogée sur les origines au côté de Sello Pesa, elle entame dès 2004 un travail plus personnel. Amenée à aller très régulièrement à Madagascar, elle démarre une longue observation du monde de la nuit malgache qui va la conduire à *Nuit Giratoire*, création 2006 puis aujourd'hui à *Marry Me*.

**Valérie Berger** – textes – chorégraphie, **Voahangy Hanitriniana Ralaisaona** - danse, **Zamba Andrianarimanana** – vièle lokua



► **Samedi 7 juin**

**RENCONTRE LITTERAIRE  
15h**

**Trace écrite et rite ineffaçable : la littérature comme rituel de passage**

L'œuvre littéraire naît de la relation intime qu'entretient son auteur avec le monde qui l'entoure. Restitution fidèle du réel ou affabulation merveilleuse, c'est toujours l'empreinte de son interprétation sous forme de trace écrite.

Quel rapport entretenir alors avec le rituel compris comme l'ensemble codifié de gestes et de comportements fixés par la tradition de la communauté ? Si le rituel fixe les étapes importantes de la communauté et en marque l'unité, quelle posture l'auteur peut-il adopter lorsqu'il décide de l'évoquer ? N'est-il pas en marge de la communauté et paradoxalement le seul à vraiment pouvoir en relever l'originalité ?

A travers la rencontre d'un écrivain de l'Océan indien, nous verrons comment l'œuvre se saisit du rituel, constituant la mémoire ineffaçable de la communauté entre connaissance et reconnaissance. Et aussi dans la mesure où le rituel permet de mettre en perspective un champ de représentation spécifique aux littératures de l'Océan indien, nous observerons sa proximité avec les traditions poétiques orales. De plus, l'écriture elle-même peut être perçue comme un rituel sans marque communautaire. A partir de celui-ci, la question de l'inscription de l'identité et de la transmission pourra se poser, nous permettant alors de voir la littérature comme un rituel de passage autre que celui de la société.



► **Samedi 7 juin**

**CONCERT  
18h30**



**Sam Tshabalala**  
**Acoustic Zulu Quartet - Afrique du Sud**

Héros de la résistance culturelle au moment du régime de ségrégation de l'apartheid, Sam est le fondateur du célèbre groupe "The Malopoets" (1978),

premier groupe sud-africain à donner un spectacle au Market Theater de Johannesburg. En 1984, Sam Tshabalala choisit les voies de l'exil vers la France, où son nouveau groupe "Sabeka", fondé en 1993, a pu s'enrichir de l'apport des musiciens de la diaspora africaine francophone. Véritable "performer", il assure sur scène un spectacle détonnant qui mêle des éléments des traditions musicales et chorégraphiques des cultures noires d'Afrique du Sud et une modernité joyeuse.

Mais de l'esprit de résistance qui présidait à l'exceptionnelle carrière des Malopoets dans une Afrique du Sud en lutte, Sam a conservé le goût de textes qui font sens : les difficiles retrouvailles de l'après-apartheid, la question de l'exil ou encore le sida sont autant de thèmes que le zoulou ne pouvait ignorer.

A partir de 2005, Sam travaille sur un projet plus acoustique avec voix, guitares, percussions et piano : l'album « Meadowlands » est né (mai 2007), inspiré de la mosaïque des cultures sud-africaines. Il écrit ses textes en Zoulou, Sotho, Tswana, Shangaan et en Anglais. Les différents rythmes, langues et traditions sud-africaines émergent de sa musique.

Il parle de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui et de la vie dans les townships.

**Sylvia Laubé** - chant, **Jacques Djeyim** - guitare - chant, **Patrick Bebey** - percussions- piano - chant, **Sam Tshabalala** - chant - guitare

► **Samedi 7 juin**

**CONCERT**  
**20h15**



**Lo griyo**  
**Electro Maloya - Île de la Réunion**

Lo griyo se définit comme une musique de transe. En cela la formation entend réunir des influences traditionnelles telles que maloya (dont Sami Pageaux-Waro, membre fondateur du groupe, est issu), gnawa, salegy et des courants plus modernes dont le jazz (Luc Joly, l'autre musicien du groupe, en est diplômé) ou encore la musique électro.

Lo griyo, le griot en créole vient de la tradition ouest-africaine dont les réunionnais peuvent, en quelque sorte, revendiquer l'héritage avec des personnages comme Gramoun Baba, Lo Rwa kaf, Gramoun Lélé, Firmin Viry et même Danyel Waro ou Alain Peters. Des aïeux, des référents dont la nouvelle génération perpétue la parole, s'approprie le message pour nourrir et construire sa nouvelle identité, son nouvel imaginaire.

Lo griyo est à la recherche d'une musique intemporelle, expérimentale, vecteur de transe, un rituel profane pour se souvenir et s'oublier, se rappeler et ne plus retenir...

*Sami, percussionniste aventureux évoluant également aux côtés de Nathalie Natiembé (album « Sanker ») ou de Danyel Waro (album « Grinn'syèl ») accompagne ici sa voix d'une kora ou de sanzas (harpe et piano à pouces du griot) et partage son répertoire entre adaptations libres de chants traditionnels et compositions originales incluant des « fonniers » (poèmes). Solidement épaulé par Luc à la clarinette contralto, aux flûtes, mélodica, saxophones et double saxophone, il ajoute des pédales qui lui permettent de sampler en temps réel kora, sanzas, voix et autres percussions. Ainsi, en duo sur scène, le procédé crée parfois l'illusion d'entendre un quartet ou un quintet.*

Il est considéré comme l'un des nouveaux talents les plus prometteurs de la diversité de la musique réunionnaise et a remporté le prix Alain Peters 2007 du festival Sakifo.

**Sami Pageaux Waro** – percussions - chant, **Luc Joly** - cuivres, **Brice Mauroy** - machines



► **Dimanche 8 juin**

**CONCERT**  
**17h30**



**LINDIGO**

**Musique Maloya - Ile de la Réunion**

« Pieds nus, un lamba autour de la taille pour seul vêtement et un petit chapeau de l'ethnie bara sur la tête pour les hommes, une robe carmin et une pièce de tissu blanc à la ceinture pour la seule femme du groupe :

lorsque la troupe de Lindigo entre sur la scène, on imagine immédiatement qu'elle vient de Madagascar. Le doute commence à s'installer après quelques instants. Si le chant polyphonique est en malgache, les musiciens utilisent les instruments traditionnels du maloya : pikèr, roulèr, bobre et kayamb.

*« Cette dualité est à l'image d'Olivier Araste, leader de la formation qui entend faire une musique la plus proche possible de ses racines : né à La Réunion dans une famille originaire de la Grande Île, il en a appris la langue et fréquenté les services malgaches, qu'il décrit comme des "cérémonies rituelles pour les ancêtres" ».* Bertrand Lavaine, RFI Musique

Jeune groupe créé en 1999, Lindigo est actuellement un des fleurons de la nouvelle scène réunionnaise. Avec à son actif une expérience imposante, Lindigo se livre à des prestations scéniques époustouflantes.

Le premier album sorti en 2004, "Misoatra Mama" (merci maman) témoignait de cette volonté de mettre en valeur l'histoire, le quotidien, la culture et la langue de l'île.

En 2006, ils travaillent à leur second album "Zanatany", enfants de la terre en malgache, qui donne à voir les contrées de la Grande Île, les traditions qui persistent, par un regard aguerri sur les pratiques originelles pourvoyant au sens même du maloya.

2007 sera l'année de leur consécration à La Réunion avec plus de 70 participations dans divers événements. Pour la première fois dans l'histoire de l'île, le maloya fait son entrée dans les clubs. Enfin 2008 est consacrée à la préparation de leur prochain album "Afrikindmada", né d'une soif de faire reconnaître les trois grands territoires ancestraux de la Réunion : l'Afrique, l'Inde et Madagascar, avec une pré-tournée (dont Ti Piment à Nancy) puis la tournée prévue après la sortie de leur album début 2009.

**Hadji Mansour Ali** - piker, **Aldo Araste** - piker, **Harry Araste** - lead chant, **Jean Guillaume Imare** - kayamb, **Jean Frédéric Madia** - bobr, **Lauriane Marceline** - lead chant, **Valery Servan** - rouler, **Stéphane Valin** - charley





Tel/fax +33 3 83 25 96 09 | GSM +33 6 09 40 11 89 | [production@tipiment.com](mailto:production@tipiment.com) | [www.tipiment.com](http://www.tipiment.com)

## **MJC Pichon / Entrée Libre** **7 Bd Recteur Senn – Nancy**

**Lundi 9, mercredi 11 & jeudi 12 juin**

en coproduction avec la Mjc Pichon

### ***PROJECTIONS***

#### ***Semaine sur Femme et Rituel***

La femme est porteuse de bien des idées fécondes qui inspirent le festival et mettent en lumière l'Océan Indien. Après s'être interrogé sur le thème « Abolition et esclavage » en 2005 et sur la place sociale de la femme en 2006, le festival Ti Piment se tourne cette année vers les rituels de passage.

Dans plusieurs pays (Ethiopie, Tanzanie, Kenya, Somalie, Indonésie, Yémen, Inde...), le passage de l'enfance à l'âge adulte se marque par deux phases : l'excision et le mariage. Deux rituels fondamentaux pour la femme, placée au centre de cette semaine spéciale à travers fictions et documentaires.

Trois soirées et deux tables rondes seront ainsi consacrées à ce thème universel qui oppose tradition et modernité et questionne sur le respect et le droit des femmes.





► **Jeudi 12 juin – 20h30**

**Le Grand Mariage aux Comores**

***Destin tracé*** - documentaire  
**de Hachimiya Ahamada**

Née en France en 1976, cette jeune réalisatrice découvre à l'âge de 21 ans le pays d'origine de ses parents : l'Archipel des Comores. Sortie diplômée de l'Insas en 2004, elle a choisi d'orienter son travail de mémoire sur le thème de l'exil et du déracinement, sujets qui la préoccupent et qui répondent à sa quête identitaire franco-comorienne.

Son intention première est d'explorer de manière insatiable, par le biais du cinéma, l'histoire du pays de ses ancêtres, puis les moeurs et les coutumes vécus par les habitants des îles. Ceci, tout en évitant de tomber dans un engouement exotique car les réalités sociales vécues par les comoriens sont souvent pesantes.

*Destin tracé* est un documentaire dans lequel Hachimiya tente d'aborder la place de la femme dans le mariage arrangé aux Comores.

Elle filme des regards croisés féminins sur une mise en situation fictionnelle dans laquelle un homme est imposé à une jeune fille et pointe le doigt sur la manière de penser l'union de deux êtres lorsque dans sa propre culture, le sujet de l'éducation amoureuse est passé sous silence.

Filmographie :

- Coréalisation d'un documentaire tourné sur la Grande Comores en 2000 (en cours de finition - travail collectif) (Ecran),
- *La Résidence Ylang-Ylang*, scénario de court métrage pré-sélectionné au concours Hohoa-RFO 2005,
- *Feu leur rêve*, documentaire de 19mn, 2004,
- *Destin Tracé*, docu-fiction de 17mn, 2003,
- *Sur les quais*, documentaire de 17mn, 1998,
- *Koulicoucou*, documentaire de 8mn, 1997,
- *Le Fréquentage*, documentaire de 8mn, 1995. Primé au Festival de L'Acharnière 1996,
- Mention spéciale du jury au 10<sup>ème</sup> rencontres cinématographiques de Dunkerque en 1995.



Ici, les disciplines vont se rencontrer tout comme les peuples ; les cultures le font en se mêlant les unes aux autres, en migrant, en conservant une part de leur culture tout en s'adaptant à celle dans laquelle elles arrivent.

Un projet en trois temps, pour un résultat final :

Un premier temps consacré à l'écriture, atelier mené par **Ahamada Smis** (slameur) auprès des populations des quartiers prioritaires.

Un deuxième temps consacré à la mise en voix, en slam, de ces textes avec **Iraeverscible** et **Ahamada Smis** (slameurs).

Et enfin, un troisième temps, avec la mise en corps de ces textes par la danse. Des chorégraphies seront montées dans les quartiers sous la direction artistique de **Valérie Berger**, chorégraphe.

### **Ahamada Smis slam – Comores**

Comorien, marseillais d'adoption, Ahamada s'essaie à l'écriture dès 1998. Il est rapidement soutenu par le collectif hip hop 3ème Œil, qui apprécie sa douceur et sa forte identité.

En 2001, il sort son premier maxi "*Gouttes d'eau*", déjà marqué par la présence de guitares acoustiques, puis réalise en 2003 l'album "*Où va ce monde*" sorti sur le label Colombe Records.

Ahamada SMIS est aussi un activiste. En 2003, il a participé à plusieurs compilations marquant son implication dans la société civile : "*Sur un Air Positif*" – contre le sida, "*Stop à l'affront*" – contre le racisme. En 2004, il met sur pied les sessions *Hip Hop Live* - au Balthazar, puis au Café Julien (Marseille) redonnant un second souffle à la scène rap marseillaise, celui de la poésie, de la musicalité et de l'improvisation. Ces scènes ouvertes sont suivies, en 2006, par l'organisation des soirées « Roots Slam Hip Hop ».

Il sort en 2006 l'album "*Etre*", aboutissement de l'univers qu'Ahamada s'évertue à construire au croisement des genres , en mixant la programmation hip hop et la musique world acoustique.











## Petit Livret Pédagogique

### I/ Les rituels de passage

#### Rituels de mariage

Le mariage dans l’océan indien est un moment capital pour les familles qui entreprennent des rituels spécifiques en fonction de l’île.

Aux Comores, le Grand Mariage est une tradition ancestrale où l’homme devient un « homme complet » et où la fille est parfois confrontée au choix imposé de ses parents, celui du mari. Ahamada Hachimiya traite de ce sujet délicat dans son documentaire « Destin Tracé ».

Le Grand Mariage souvent appelé *Anda*, dépasse le cadre du mariage et comprend d’autres rituels de passage comme la naissance, la circoncision, les fiançailles ou les rites funéraires. Dans chaque île, le grand mariage se réalise mais d’une façon spécifique suivant les réalités de chaque lieu. A Anjouan on le nomme **Barizangui**, à Mohéli **Chungu**, à Mayotte on l’appelle **Mafungidzo**. Le mariage que l’on appelle *hwenda dahoni*, "aller à la maison" est l’occasion de nombreuses festivités qui peuvent durer trois semaines et au cours desquels s’enchaînent repas, danses, cérémonies religieuses et rituelles avec notamment le versement de la dote ou l’entrée du mari dans la maison nuptiale, le *zita fa*.

En tant que chorégraphe, Valérie Berger reprend cette thématique des rituels de mariage dans son œuvre « Marry Me ».

Elle envisage la noce, la fête comme une tranche de vie d’une microsociété (la famille) qui réunit parfois des entités opposées. Les solos de « Marry Me » sont ces derniers instants où la jeune fille sera seule face à son destin. Pour la chorégraphe Valérie Berger, le thème du mariage n’est pas venu par hasard mais il est la suite d’une recherche effectuée en 2005 sur la semi prostitution des jeunes femmes qui hantent les nuits malgaches ou africaines. Le mariage est alors une réponse à la frénésie de ces filles prêtes à tout pour trouver un mari.

#### Rituels funéraires

L’entretien mortuaire, l’enterrement, le deuil et le culte offert par les vivants sont des rituels nécessaires des cérémonies funéraires. Ces étapes viennent marquer la purification de l’âme du défunt pour faciliter son accession définitive au statut d’ancêtre et s’accompagnent souvent de musiques traditionnelles. Ainsi au Madagascar, le groupe Remanindry anime de nombreuses cérémonies avec leurs chants polyphoniques, dont les fêtes funéraires (*havoria*). Le famadihana est un autre rituel de Madagascar qui consiste en une réinhumation (littéralement *retournement*) qui finit par devenir périodique, en général tous les sept ans, dans une grande festivité réunissant tous les membres du village. Christiane Jaillet s’est inspirée de ce patrimoine rituel pour composer ses tableaux et concevoir sa démarche artistique. Elle restitue ainsi les rituels funéraires en enterrant ses toiles puis en les exposant pour révéler les changements.

#### Rituels de passage à l’âge adulte

L’excision

Les pratiques d’excision sont considérées comme traditionnelles et font souvent office de rite de passage et de reconnaissance de la petite fille dans sa société. Selon l’Organisation mondiale de la santé (OMS), la mutilation génitale féminine la plus





## **Une coproduction Ceism – L’Autre Canal**

### **En association avec**

La MJC Pichon

La MJC Desforges dans le cadre de Socles et Cimaises

### **En partenariat avec**

France Ô

*Africultures, la revue et le site de référence des cultures africaines*

France Bleu Sud Lorraine

La librairie L’autre Rive

### **Soutenu par**

La ville de Nancy

Le Conseil Général de Meurthe et Moselle

Le Ministère de L’Outre Mer

La Communauté Urbaine du Grand Nancy

La Région Lorraine

Le Conseil Général de l’île de la Réunion

La Coopération française

La Spedidam

Le Pôle des musiques actuelles de la Réunion

Arta Mada – ministère des Affaires étrangères

### **Infos pratiques**

**Parc Ste Marie** : Avenue Boffrand – 54 000 Nancy

**MJC Pichon** : 7 Bd Recteur Senn – 54 000 Nancy  
Renseignements : 03 83 37 62 91

**L’Autre Canal** : 45 Bd d’Austrasie – 54 000 Nancy  
Renseignements : 03 83 38 44 88

**Galerie 9** : 9 rue Gustave Simon – 54 000 Nancy